Document generated on 07/18/2025 10:17 a.m.

Entre les lignes
Le magazine sur le plaisir de lire au Québec

Boris Vian
Instrument à Vian

Pierre Monette

Volume 3, Number 2, Winter 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10577ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Monette, P. (2007). Boris Vian : instrument à Vian. *Entre les lignes*, *3*(2), 40–41.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Boris Vian

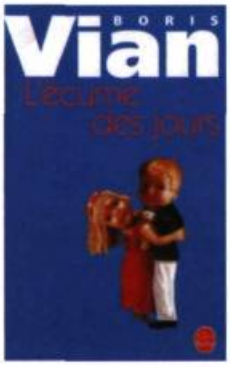
Instrument à Vian

Boris Vian n'est pas un écrivain qu'on se contente d'aimer ou d'apprécier ; on est un fan, un inconditionnel – ou on n'est pas du nombre de mes amis. On lit et relit Boris Vian de la même façon qu'on écoute et réécoute les disques de Duke Ellington ou de Miles Davis : sans s'en lasser !

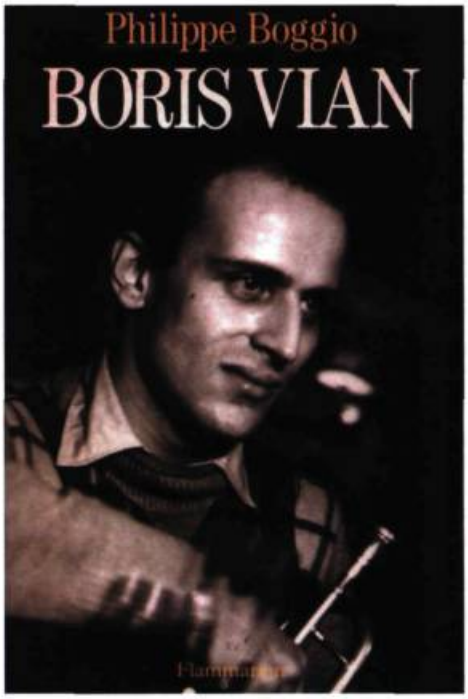
PIERRE MONETTE

UN NÉNUPHAR AU POUMON

Romans, nouvelles, poèmes, pièces de théâtre, scénarios de films, opéras, chansons, critiques de livres et de disques, traductions, reportages : Boris Vian était un touche-à-tout qui transformait tout ce qu'il « touche-à-toutait » en petit bijou. Il a donné dans tous les genres, mais de préférence dans ceux dits « mineurs » : polar, fantastique, science-fiction, érotisme. Il n'a jamais fait dans le grand art ni dans les grands airs : il s'est simplement contenté de faire notre bonheur.



Son grand roman, *L'Écume des jours*, paru en 1947, n'a pas pris le moindre faux pli malgré ses presque soixante ans. Au fil de phrases qui font danser le *boogie* à la grammémère française, ce roman d'amour et de jazz, d'amour du jazz et d'amours « jazzées » raconte, les tendres, touchantes et tristes affaires de cœur de Colin et Chloé. L'ouvrage serait un *Love Story* comme tant et trop d'autres si les événements ne s'y déroulaient dans un univers où, pour exécuter les ordonnances, les pharmaciens ont recours à une petite guillotine posée sur leur comptoir ; où l'on croise un certain Jean-Sol Partre, auteur de *La Lettre et le Néon*; où les souris se suicident en se glissant dans la gueule d'un chat qui s'installe sur le chemin des humains de façon à ce que quelqu'un lui piétine bientôt la queue ; où la jeune femme que l'on aime meurt dans la fleur de l'âge à cause d'un nénuphar qui lui pousse au poumon...



JOUEUR DE TROMPETTE, JOUEUR DE TOURS, JOUEUR DE MOTS

Vian écrivait et vivait comme d'autres font de la musique. Un musicien est quelqu'un qui joue d'un instrument (Vian était trompettiste dans un *band* de jazz) ; un écrivain est quelqu'un qui joue de la plume ou du stylo. Tout au

CHRONOLOGIE

1920 > 10 mars : naissance de Boris Vian à Ville-d'Avray.

1932-1935 > Premiers signes de rhumatisme cardiaque ; Boris Vian aurait dû, tout au long de sa vie, prendre garde de se surmener.

1935-1939 > Découverte du jazz.

1942 > Obtention de sa licence d'ingénieur.

1943 > Début de sa carrière de trompettiste de jazz.

1944-1945 > Découverte de la littérature et du jazz états-uniens contemporains au contact des soldats séjournant en France.

1946 > Publication de *J'irai cracher sur vos tombes*, sous le pseudonyme de Vernon Sullivan.

1947 > Publication de *L'Écume des jours*; trompettiste et animateur du Tabou, un club de Saint-Germain-des-Prés ; abandonne le métier d'ingénieur.

1948-1952 > Intenses activités d'écrivain, de traducteur et de musicien ; devient l'une des figures emblématiques de Saint-Germain-des-Prés.

1953 > Publication de *L'Arrache-cœur*.

1954 > Entame une courte carrière de chanteur.

1955 > Directeur artistique au sein de la compagnie de disques Philips.

1956-58 > Vian écrit des centaines de chansons, produit des disques, publie d'innombrables articles sur le jazz, joue quelques rôles au cinéma.

1959 > 23 juin : décès, à 39 ans, des suites d'un malaise cardiaque au cours de la projection de l'adaptation cinématographique (réalisée en dépit de son opposition) de *J'irai cracher sur vos tombes*.

long de sa trop brève existence, Vian n'a jamais cessé de jouer : de la musique, avec le langage, avec sa vie.

Sa carrière a d'ailleurs commencé en jouant un sapré tour aux lecteurs : son premier livre, *J'irai cracher sur vos tombes*, est un roman policier présenté comme l'œuvre d'un certain Vernon Sullivan et traduit de l'américain par l'alors non moins vaguement connu Boris Vian. Or, Vian était bien l'auteur de cette provocante publication plus polar que nature ; la violence et l'érotisme torride du livre, de même que la supercherie, lui vaudront une belle série de procès pour outrage aux bonnes mœurs.

PRENDRE LES MOTS À LEUR JEU

Vian ne jouait pas tant avec les mots qu'il les prenait à leur propre jeu, au pied de la lettre, ainsi qu'il le fait notamment dans ses poèmes d'un genre très rare : du genre que l'on retient par cœur parce qu'ils nous tiennent à cœur, parce qu'ils touchent au cœur :

La vie, c'est comme une dent
D'abord on y a pas pensé
On s'est contenté de mâcher
Et puis ça se gâte soudain
Ça vous fait mal, et on y tient
Et on la soigne et les soucis
Et pour qu'on soit vraiment guéri
Il faut vous l'arracher, la vie.

Vian était habité par la mort : il savait depuis l'âge de 12 ans que son cœur était malade, que le temps lui était compté. Comme tout le monde, il ne « voulai[t] pas crever », mais surtout pas :

Avant d'avoir usé
Sa bouche avec ma bouche
Son corps avec mes mains
Le reste avec mes yeux
J'en dis pas plus faut bien
Rester révérencieux

« Pourquoi que je vis » ? se demande-t-il dans un autre poème :

Pour la jambe jaune
D'une femme blonde
Appuyée au mur
Sous le plein soleil
[...]
Pourquoi que je vis
Parce que c'est joli.

Pour Vian, la vie est belle quand elle est comme les jupes des filles : courte.

LE TEMPS DE 500 CHANSONS

Vian savait que sa vie ne durerait, comme on dit, que le temps d'une chanson. Est-ce pour cela qu'il en a écrit près de 500 ? Les textes de son « œuvre "à chanter" » sont presque tous des perles de palmarès. On relit les plus célèbres (*Le Déserteur, Fais-moi mal, Johnny, J'suis snob, La Java des bombes atomiques*, etc.) en chantonnant les airs qu'on connaît ; on se découvre de l'oreille en lisant celles qui n'ont pas encore été mises en musique. Ces chansons ne sont pas toutes sur des airs de jazz ; en 1956, Vian a écrit pour Henri Salvador, qui adoptera à cette occasion le pseudonyme de Henry Cording, sur des musiques de Michel Legrand, les premiers rock'n'rolls de langue française. Mais cha-cha-cha, java, tango, country, mambo ou la plus banale ballade, Vian savait sur quel pied faire danser les mots.

LA ZIZIQUE

Vian a également écrit des centaines d'articles sur le jazz et la musique, qui sont à l'égal de ses chansons, de ses poèmes et de ses romans : de pures délices de lecture, et une saprée leçon de journalisme ! Ponctuels, circonstanciels, rédigés sur le tas, à la va-vite, ces articles dévoilent un Vian s'avérant un fameux improvisateur de la plume. Tout comme on se fout pas mal de connaître les ritournelles d'origine sur lesquelles Louis Armstrong ou Dizzie Gillespie ont basé leurs meilleures improvisations, on parcourt ces chroniques sans trop se soucier des sujets dont elles traitent : pour le seul plaisir des tournures avec lesquelles Boris en fait du Vian.

La musique ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui si le jazz n'avait pas dépoussiéré nos oreilles ; la langue française serait encore plus ridée qu'elle ne l'est si Boris Vian ne lui avait pas secoué les puces en jouant de la phrase et des mots avec le même sérieux que met un musicien à taquiner son instrument. ▪

BIBLIOGRAPHIE

TOUT BORIS VIAN

Œuvres complètes : I, II, III, IV : Œuvres romanesques ; V : Poèmes, Nouvelles ; VI, VII, VIII : Jazz ; IX : Théâtre ; X : Opéras et spectacles ; XI : Chansons ; XII : Variétés ; XIII : Cinéma ; XIV : Chroniques, Critiques, Traités ; XV : Textes radiophoniques. Fayard, 15 volumes – *Tous les écrits de Vian, admirablement présentés, accompagnés de notes fort éclairantes.*

PRESQUE TOUT VIAN EN LIVRE DE POCHE (principaux titres) :

Romans et nouvelles : *L'Écume des jours*; *L'Arrache-cœur*; *Les Fourmis*; *L'Herbe rouge*

« Traductions » de Vernon Sullivan : *J'irai cracher sur vos tombes*; *Elles se rendent pas compte*; *Et on tuera tous les affreux*; *Les morts ont tous la même peau*

Poésie : *Cantilènes en gelée*; *Cent sonnets*; *Je voudrais pas crever*

Musique : *Chansons*; *Chroniques de jazz*; *En avant la zizique*; *Derrière la zizique*; *Écrits sur le jazz*

Divers : *Écrits pornographiques*; *Manuel de Saint-Germain-des-Prés*

SUR BORIS VIAN (trois titres parmi des dizaines !) :

Noël Arnaud, *Les Vies parallèles de Boris Vian*, [1966], 10/18, 1970, 605 p. – *Essentiel ! À dénicher parmi les livres usagés...*

Philippe Boggio, *Boris Vian*, Flammarion, 1993, 417 p. – *La biographie la plus complète.*

Gilbert Pestureau, *Dictionnaire Vian*, [1985], Christian Bourgois Éditeur, 1993, 426 p. – *Tout sur Vian et son œuvre, par ordre alphabétique.*

DISQUES

Boris Vian et ses interprètes. Mercury, 4 CD – *Une généreuse sélection des grandes chansons de Boris Vian, dans les versions de ses meilleurs interprètes, et par lui-même.*